

Hôtel de ville de Toulon

HAUTEUR GRAPHIQUE

Le bâtiment, comme la Frontale du Port voisine, est signé Jean de Mailly, premier grand prix de Rome en 1945. Une œuvre remarquable par l'usage des volumes.

Comme souvent avec les grands ensembles modernes, la mairie de Toulon n'échappe pas aux critiques acerbes sur sa physionomie. Elle appartient à cette architecture, souvent décriée, qui se révèle ingénieuse, fine et pratique.

Sa construction, comme sa réputation donc, a connu des embûches.

À l'aube des années cinquante, Jean de Mailly est nommé à la reconstruction de la ville de Toulon. Il imagine une nouvelle urbanisation pour tout le quartier du port. C'est ainsi que naît la fameuse Frontale (#NOUS n°8). L'architecte propose également un nouvel hôtel de ville. Il se situera avenue de la République, juste derrière. De Mailly voit les choses en grand. Une tour de 25 étages qui tranche avec l'horizontalité des constructions du port. Un usage mixte : une partie serait occupée par la municipalité, mais on y trouvait également une galerie marchande, des logements, un hôtel et un restaurant panoramique. Il est prévu que cet ensemble soit relié à la mairie existante (actuelle mairie d'honneur) par une passerelle couverte qui enjamberait la chaussée.

Le projet du nouveau quartier est salué par toute la profession. Et devient le symbole de la réussite de la reconstruction en France. Pourtant, concernant, le seul hôtel de ville, la pilule ne passe pas localement.

L'idée est rapidement rejetée par les élus à cause du coût mais aussi de son avant-gardisme.

Las, Jean de Mailly réajuste sa copie. Et livre un bâtiment plus sobre et moins ambitieux. Sur quinze niveaux, une ligne plus épurée, une forme plus simple. L'architecte impose néanmoins son style déjà affirmé de l'autre côté de la Rade, à

La Seyne-sur-Mer (voir pages suivantes) ou encore à Lens où il construit à la même époque la mairie.

Celle de Toulon comporte finalement quinze étages. Et s'élève à 54 mètres (70 mètres avec le mât soutenant le drapeau). Le bâtiment peut se scinder en deux. La partie basse, rectangulaire, abrite les espaces d'accueil du public ainsi que le cabinet du maire et de ses adjoints. Le rez-de-chaussée se pare d'un portique qui permet les déambulations des piétons.

La grande tour, posée sur le socle, fait office de totem. Tout en hauteur et tout en ouverture. Les fenêtres alternent avec une façade en pâte de verre teintée de bleu pour donner un peu de couleurs à l'ensemble. La structure se distingue par sa mixité : un noyau en béton armé et une ossature périphérique en acier.

Les fondations du bâtiment sont constituées par 2 000 mètres de pieux franki d'une profondeur de 24 mètres. 4 000 m³ de béton, 15 000 m² de planchers et 300 tonnes d'acier.

UN CHANTIER FRACTIONNÉ

La construction s'est déroulée en deux phases. La première a duré un peu plus de trois ans (1963-1966). La deuxième, sept mois (décembre 1968-juillet 1969). Pourquoi le chantier s'est-il arrêté pendant deux années ? Maurice Arreckx, le maire de l'époque, s'est fendu d'une explication lors de son discours qui a accompagné l'inauguration en janvier 1970. « Certains ont pu s'étonner des délais de construction d'un édifice si nécessaire à la vie de notre cité : le choix de l'emplace-

#DATES

1950-1954

Chantier de la Frontale du Port de Toulon.

1959

Livraison de l'hôtel de ville de La Seyne.

1963-1969

Chantier de la mairie de Toulon.

Janvier 1970

Inauguration du bâtiment.

La grande tour, posée sur un socle, fait office de totem.

ment, la mise au point du projet, la procédure administrative, la recherche de financement ont été autant de difficultés qu'il a fallu surmonter. » C'était sans doute le prix à payer pour que Toulon se dote enfin « d'un hôtel de ville à sa mesure », comme l'estimait l'édile.

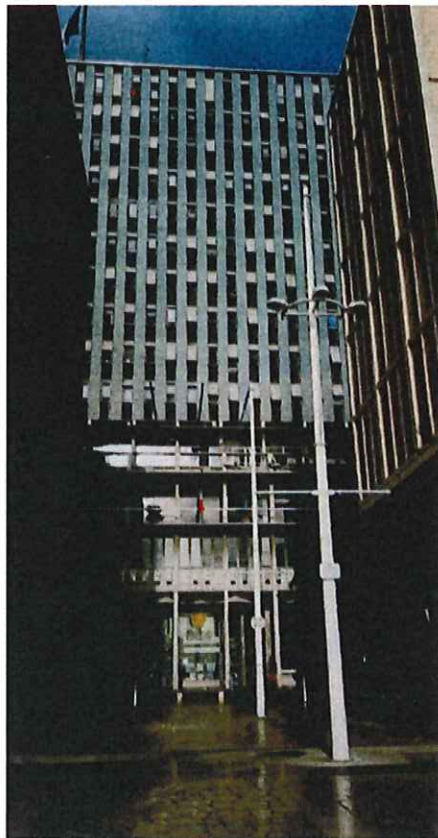
PRATICITE D'USAGE

Les observateurs de l'époque font l'éloge du dessin épuré tracé par de Mailly, ainsi que sa qualité par l'usage des volumes. Aujourd'hui encore, les utilisateurs du bâtiment soulignent son côté pratique. Élisabeth Vernet, architecte à la direction développement urbain à la mairie, remarque une construction « très en phase avec le climat méditerranéen. On note des ouvertures de fenêtres à l'australienne, des volets articulés qui permettent de ne pas avoir le soleil directement et de ventiler les pièces. » Celle qui occupe un bureau au 10^e étage de l'hôtel de ville s'enthousiasme de la disposition des différents espaces. « Vous avez une colonne centrale qui se charge de la desserte. C'est un agencement en étoile. Le système est modulaire : on peut avoir de petites cellules individuelles comme de grands espaces de réunion. » Les quatre façades sont ouvertes sur l'extérieur. De chaque fenêtre la vue sur Toulon est époustouflante. D'ici, on observe la ville à 360 degrés. Rien d'étonnant, cela permet à la mairie de remplir parfaitement son rôle de vigie.



4. Si de Mailly a imaginé l'hôtel de ville actuel, il s'est aussi chargé de la mairie d'honneur située sur le port. Il a notamment réplacé sur la grande porte les fameuses cariatides sculptées par Pierre Puget. Ces dernières ont réchappé aux terribles bombardements qui ont touché Toulon pendant la 2^e Guerre Mondiale.

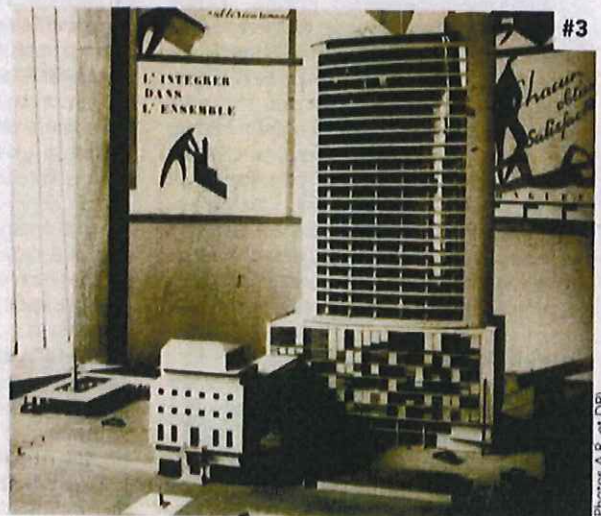
5. La mairie dans toute sa hauteur est située en retrait par rapport à la Frontale du port.





#entoutesobriété

- 1. et 2. Jean de Mailly impose un style résolument moderne et sobre à la construction.
- 3. Le projet d'origine imaginé par l'architecte aux débuts des années cinquante. La tour comptait à ce stade 25 étages. Le bâtiment était relié par une passerelle à la mairie d'honneur.



Photos A.R. et DR

À La Seyne aussi...

Jean de Mailly a aussi sévi dans la deuxième ville du Var. On retrouve son style particulier de l'autre côté de la rade. Socle rectangulaire, tour tout en hauteur... Entre l'hôtel de ville de Toulon et celui de La Seyne-sur-Mer, les similitudes sont grandes : formes, couleur bleu, modernité et graphisme de la ligne...

Le premier serait un peu comme le grand frère de l'autre.

Sauf qu'à regarder les dates de plus près, on se rend vite compte qu'en fait, c'est l'inverse ! Le second est sorti de terre en premier, en 1959. Soit dix ans avant son homologue toulonnais.

Du côté des différences, à La Seyne, toutes les façades ne sont pas vitrées. Mais sur la façade nord, point de mur gris depuis le 17 septembre 1988. Il accueille une vaste fresque signée Victor Vasarely. L'artiste franco hongrois, décédé en 1997, a répondu à une commande passée par la municipalité de l'époque dirigée par Charles Scaglia. L'idée du maire était de faire entrer la cité dans une aire résolument moderne mais aussi d'illuminer l'entrée de ville par cette œuvre monumentale. Monumentale est bien le mot : elle mesure 440 m² et est accrochée en deux parties. La partie haute mesure 22 mètres sur 11, tandis que la partie basse fait 19 mètres sur 10.

Vasarely a peint sur un support en aluminium un ensemble bleu-blanc-rouge très graphique comme la plupart des créations du maître de l'art optique (Op Art). Celui-ci reprend un motif qui lui est cher : les cubes de Kepler.

Cette tendance psychédélique s'est développée dans les années soixante. Soit en total accord avec l'architecture très contemporaine imaginée par Jean de Mailly.



6. L'hôtel de ville de La Seyne-sur-Mer date de 1959.

7. La fresque monumentale est une œuvre de Victor Vasarely. Elle a été dévoilée le 17 septembre 1988.

8. Les similitudes avec le bâtiment toulonnais sont nombreuses. On retrouve notamment une tour posée sur un socle rectangulaire.

